

# l'Humanité

[Théâtre](#)

## "Nora, Nora, Nora" : Ibsen revisité par le féminisme

Entourées d'une équipe de jeunes comédiens de l'ESAD, Elsa Granat et Laure Grisinger s'emparent d'*Une maison de poupée* d'Henrik Ibsen. Avec *Nora, Nora, Nora ! De l'influence des épouses sur les chefs d'œuvres*, elles réexaminent les personnages à travers le prisme du féminisme.

[Culture et savoir](#)

[Floriane Jacquin](#)



crédit photo : Christophe Raynaud de Lage

La Nora d'Henrik Ibsen est une femme qui abandonne sa famille. Elle est aussi une des épouses les plus célèbres du théâtre du dix-neuvième siècle. Ses motivations et sa perception des faits nous sont en revanche peu connus. Dans la version d'Elsa Granat, elle réapparaît des années plus tard dans une maison de retraite. Le moment pour ses enfants d'exprimer leurs colères et leurs incompréhensions quant à son acte alors que le décès du patriarche et époux laisse de l'espace pour raconter Nora sous un nouvel angle.

### les décors et espaces de jeu sont mouvants

Les ambitions de la pièce sont affichées d'emblée. Rendre à César ce qui lui appartient. Dans un décor et des costumes immaculés, des femmes s'activent pour repeindre la statue d'Ibsen. Suzannah Ibsen, l'épouse du dramaturge, Laura Kieler, qui a inspiré Nora, et le personnage de la pièce : il s'agit de sortir du silence celles qui ont permis au chef d'œuvre d'Ibsen d'exister. La scénographie dénudée laisse progressivement place à des meubles sur roulettes parfois encore emballés. Comme pour signifier la

déconstruction, les décors et espaces de jeu sont mouvants. A l'instar des rôles pris en charge par différents comédiens. Ils et elles incarnent une vaste galerie de personnages dynamique et bien orchestrée. Décliner Nora à travers plusieurs époques et visages s'avère d'ailleurs particulièrement ingénieux. Déjantés, voire hystériques, les comédiens et comédiennes prennent tout l'espace de la scène en courant, dansant, criant. Malgré la cacophonie et la masse d'informations, on suit aisément le déroulement de la pièce, captivé par les diverses intrigues.

## **L'autodérision face aux accusations de wokisme**

La maison de poupée se met en scène, elle se pense. Les dispositifs de mise en abîme viennent expliciter les questionnements. Nora et ses enfants assistent à la représentation de scènes d'*Une maison de poupée*, manière de remonter le temps pour mieux comprendre la responsabilité du père dans le départ de la mère. Soulignant la passivité ou l'infantilisation de Nora, une comédienne brandit parfois un carton rouge. Le trait volontairement grossi dit intelligemment l'autodérision face aux accusations de wokisme. Car il s'agit de juger ensemble les problématiques liées au personnage de Nora. Jouant du grotesque sans jamais être grossier, l'humour rappelle le tragique de la condition féminine. La censure des récits de femmes est aussi objet de satire. Comme quand un « Deus In Machina » apparaît pour faire taire Laura Kieler et sa vérité sur l'histoire de Nora.

En jouant avec *Une maison de poupée, Nora, Nora, Nora* réaffirme que femmes ont bel et bien une histoire. Les mots de Christine, l'amie de Nora, résonnent avec l'actualité récente : « Il faut parler Nora. Il faut tout dire ». La réhabilitation du personnage d'Ibsen invite à changer de paradigme et à faire descendre l'auteur de son piédestal. Rendre justice à Nora, c'est aussi pardonner à nos mères, demander des comptes à nos pères et établir le dialogue. De là naît la révolte qui, dans le spectacle, se danse. La fête succède finalement aux non-dits et à la colère. La jeunesse montre la voie.

Floriane Jacquin

*Nora, Nora, Nora ! De l'influence des épouses sur les chefs d'œuvre*, au théâtre de la tempête jusqu'au 31 mars 2024.